

# JACQUES ELLUL ET LA PRIMAUTE DE LA TECHNIQUE

**Pingdawendé Toussaint Kaleb Sawadogo**

*Laboratoire de philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina-Faso)*

*Kalebsawadogo24@gmail.com*

## Résumé

*Dans le monde contemporain, plusieurs éléments influencent la marche du monde. On peut citer l'économie, la politique internationale et les conflits entre autres. Dans la perspective de Jacques Ellul, ce qui est déterminant dans notre univers c'est la technique, elle est le facteur le plus déterminant. Notre objectif c'est de montrer que les secteurs clés de la société contemporaine sont déterminés par la technique. C'est ainsi que la politique, la démographie, l'économie et surtout la science sont désormais sous influence technicienne. La configuration actuelle de tous ces domaines est due à l'impact de la technique. Cet état aboutit à une démographie hors proportion, impactant négativement le système terre, une politique où l'homme d'État est comme dépouillé de son pouvoir de décision, une économie mondiale dominée par le secteur tertiaire et devenue uniforme, et une science qui tend à être absorbée par l'exigence technicienne. On en conclut que la primauté de la technique n'est pas une situation bénéfique pour l'homme et son environnement car le "tout technique" crée une situation de mal être, détournant ainsi la technique de son objectif de départ. Alors, il serait bien avisé de rendre notre société moins technicienne, et cela passerait par une limitation de celle-ci en la contenant dans ce qu'elle était censée faire : satisfaire les besoins essentiels de l'homme et pas plus.*

**Mots-clés :** *Démographie, économie, politique, science, technique.*

## Abstract

*In the contemporary world, several elements influence the world's march. We can mention economics, international politics and conflicts among others. From the perspective of Jacques Ellul, what is determining in our universe is technics, it is the most determining factor. Our goal is to show that the key sectors of contemporary society are determined by technology. Thus politics, demography, economics and especially science are now under technical influence. The current configuration of all these areas is due to the impact of the technique. This state leads to an out-of-proportion demography, negatively impacting the earth system, a policy or statesman is as if stripped of his decision-making power, a global economy dominated by the tertiary sector and which has become uniform and a science that tends to be absorbed by the technical demand. It is concluded that the primacy of technology is not a situation beneficial to man and his environment because the « all technics » creates a situation of bad being, thus turning away from his original objective. So it would be wise to make our society less technician, and this would involve limiting it by containing it in what it was supposed to do: to satisfy the basic needs of man and not more.*

**Keywords :** *Demography, economics, politics, science, technics.*

## Introduction

L'homme actuel vit entouré de techniques ; il y est tellement habitué qu'il ne s'en rend pas compte. Pourtant, il suffit d'un petit déclic pour le constater. De bout en bout, la vie de l'homme moderne se compose de faits techniques. On pourrait aussi avancer l'idée que ce fait est connu de tous, mais peu sont ceux qui y voient une situation exceptionnelle qui nécessite interrogation. Après tout, l'homme est connu pour être *homo faber*, un fabricant et utilisateur d'outils. Dès les premières années du collège on apprend aux jeunes que l'homme est passé de la pierre éclatée à la pierre polie et à l'utilisation des métaux. Que l'homme vive avec des techniques n'est pas un fait inédit, au contraire ce n'est que dans la nature des choses ; c'est le contraire qui serait une situation inédite, digne de questionnement philosophique et d'interrogation historique. Une telle situation hypothétique supposerait qu'il y a eu un changement radical entre ce qui se passe et ce qui constituait la situation originelle de l'homme. Que l'homme vive avec des techniques n'est pas une situation qui vaille la peine qu'on s'y attarde.

Pourtant, la situation est bien inédite. L'homme est *homo faber*, du moins pour la plupart des anthropologues et des philosophes de la technique, certes, mais l'histoire nous renseigne que l'homme a toujours vécu en utilisant des techniques, et non que les techniques constituaient le milieu de l'homme. Son environnement était fait de technique mais aussi de nature et de relations humaines. La situation change avec l'avènement de la technique moderne. La prolifération des techniques nous conduit à un changement de perspective. L'homme vit désormais, non avec des techniques mais dans un milieu technicien<sup>1</sup>. L'univers de l'homme actuel est fait, comme Ellul nous le rappelle, « d'asphalte, de fer, de ciment, de verre, de matière plastique etc. ». (Ellul, J., 1977, p. 45). Il s'agit donc du nouveau milieu dans lequel baigne l'humanité. La manifestation la plus patente de cet univers est la ville. En ville en effet, on ne rencontre la nature qu'occasionnellement. Ainsi, le milieu technicien est un univers artificiel. Et le rapport 2014 de la banque mondiale montre qu'environ 54% de la population mondiale vit en milieu urbain. Donc, ce n'est pas un phénomène marginal, mais global.

---

<sup>1</sup> Dans *Ellul par lui-même*, Jacques Ellul affirme « l'homme a connu non pas deux, mais trois milieux successifs : le milieu naturel, le milieu de la société et le milieu de la technique » (Éd. La Table Ronde (numérique), 2008, p. 55)

La technique conditionne-t-elle l'évolution de la société à travers sa démographie, les fonctions de l'État et le statut de l'homme politique ? Qu'est-ce que la technique change dans la production des biens en particulier et la configuration de l'économie en générale ? La technique met-elle fin à la recherche fondamentale ?

Il s'agit alors dans cette étude de faire ressortir, en s'appuyant sur Jacques Ellul, le statut que prend la technique dans la nouvelle situation de l'homme qui vit dans un milieu fait d'éléments techniques. Pour Ellul, il y a une primauté de la technique qu'il qualifie de facteur déterminant. Le facteur déterminant c'est « le facteur qui permet de rendre compte d'un plus grand nombre de faits constatés » (Ellul, J., 1990, p. 60). Contrairement donc à l'entendement populaire qui postule que tout est politique, affirmant ainsi la primauté de la politique, Ellul affirme que c'est la technique qui est primordiale. S'appuyant sur la méthode de Karl Marx qui consiste à savoir ce qui détermine en dernière analyse les hommes et la marche du monde, Ellul aboutit à la conclusion que la technique joue au XX<sup>e</sup> siècle le rôle que jouait le capital dans les analyses de Marx. La technique est primordiale et elle donne aux éléments essentiels de la société tels que l'État, la démographie, l'économie et la science leurs formes actuelles. Telle est ce qui ressort de notre étude sur la primauté de la technique dans la perspective d'Ellul.

Cette étude sur la primauté de la technique se déroulera suivant un plan tripartite. D'abord nous montrerons que les fonctions et même la nature de l'État ont changé du fait de la technique. Ensuite, nous montrerons les mutations survenues au niveau de la production et de l'économie au contact de la technique. Enfin, le fait que la technique est en train d'absorber la science, que celle-ci tend à disparaître au profit d'une recherche purement technicienne.

## **1. La technique, la démographie et l'État**

Le développement et l'augmentation de la population mondiale sont des signes triviaux du progrès technique. Le boom mondial de la population est du fait de la technique. En effet, Les régulateurs naturels de la population qui étaient entre autres la mortalité infantile et les famines liées aux aléas climatiques n'ont plus d'effet depuis que l'homme s'est fait maître et possesseur de la nature pour reprendre les mots de Descartes, grâce principalement à la technique. Les techniques médicales, d'hygiène et d'assainissement permettent une certaine longévité et

réduisent fortement la mortalité infantile. C'est donc la technique qui est derrière l'augmentation générale de la population mondiale. Jean-Luc Porquet le souligne ainsi : « si l'humanité va bientôt atteindre les neuf milliards d'individus, [...] c'est grâce aux progrès médicaux concernant l'accouchement et l'hygiène des premiers jours, à la vaccination et à l'application des règles d'hygiène élémentaires » (Porquet, J-L., 2012, p. 93).

L'augmentation de la population est le signe d'une victoire de l'homme sur la nature, sur les régulateurs naturels en l'occurrence. Elle témoigne aussi d'un désir réalisé, celui de vivre plus longtemps. Si le nombre de la population a augmenté, c'est parce que le nombre de décès tend à reculer. L'espérance de vie augmente et le taux de mortalité recule de façon générale. Le Burkina Faso, l'un des pays les plus pauvres et des moins technicisés a vu son espérance de vie augmenté en quelques années. De 56,7 ans en 2006 elle est passée à 61,9 ans en 2019 (5<sup>e</sup> RGP du Burkina Faso en 2019). C'est la preuve que de façon générale la technique a impacté positivement l'espérance de vie. Si cet aspect positif mérite d'être soulevé, même s'il est bien et même très bien connu, il faut surtout en souligner le revers.

L'augmentation de la population qui est en passe d'atteindre 9 milliards est une situation inédite. Jamais l'humanité n'a atteint ce nombre. Et cela n'est pas forcément source de réjouissance. Une humanité si nombreuse impacte forcément son environnement et de façon négative. La pression de 8 milliard d'individus est préjudiciable pour la nature. En effet, c'est la nature qui est la vache nourricière de l'humanité. Toute richesse ou bien n'est rien d'autre que prélèvement et transformation d'éléments naturels. Ainsi nourrir plus d'individus c'est exploiter davantage la nature. L'écrivain américain Dan Brown évoque cette idée dans son roman à succès *Inferno*. Pour cet auteur la cause principale du réchauffement climatique et de tous les problèmes liés à l'environnement est la surpopulation mondiale. Si les rejets dans l'atmosphère de dioxyde de carbone deviennent préjudiciables pour l'équilibre du système terre, c'est évidemment que les usines doivent produire plus, pour répondre aux besoins de 8 milliards d'individus. Le problème de la rareté des ressources en eau vient évidemment du fait qu'il y a du gaspillage, mais elle ne serait pas si problématique si on était deux fois moins. En ce sens, la technique en augmentant le nombre d'individus vivants sur terre contribue à perturber le système terre. Ceci nous amène à nous ranger dans la même ligne d'une des idées d'Ellul,

celle qui affirme qu'un changement quantitatif d'un certain niveau conduit à un changement qualitatif. Ainsi, par son nombre hors de proportion, l'humanité n'est plus qu'une simple espèce parmi d'autres. Elle est devenue par son nombre une force géologique. Déjà par son nombre, l'humanité contribue à l'extinction de certaines espèces animales et à épuiser les ressources naturelles. Dominique Bourg nous en dit plus sur le sujet

La faune de la pédosphère a été largement appauvrie, la lithosphère est au moins jusqu'à cent mètres de profondeur un emmental ; en raison des barrages, d'une forte consommation d'eau, de l'épuisement de nombre d'aquifères, l'hydrosphère est tout aussi altérée ; la composition chimique de l'atmosphère a été changée avec une augmentation de 40 % de la concentration de dioxyde de carbone, un doublement de celle du méthane, etc. Le biote a été largement érodé avec la disparition entre 1970 et 2010 (...) de la moitié des mammifères, des oiseaux, des poissons, des reptiles, et des amphibiens. (Bourg, D., 2018, p. 68)

Si ce sont les activités humaines qui sont la cause de cet état de fait, il faut insister que le nombre de la population contraint ces activités a toujours s'élargir. L'humanité recouvre, toujours selon Bourg, 83% des surfaces émergées non glacée. Elle se montre alors comme un cancer qui gangrène la nature, qui l'épuise et la met en danger de mort. L'humanité de 8 milliards est devenue un poison pour la nature, confirmant les propos de Hans Jonas : « C'est désormais à partir de nous que s'ouvrent les trouées et les brèches à travers lesquelles notre poison se répande sur le globe terrestre, transformant la nature toute entière en cloaque pour l'homme (...) Nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous ». (Jonas, H., 2017, p. 175). La situation devient plus complexe quand on se rend compte que l'homme politique qui devait être en mesure de bien gérer la cité se trouve en situation de mutation du fait de la technique.

Dans la perspective d'Ellul, l'impact de la technique sur la politique est double. Il y a en effet, dans un premier temps la mutation de l'État lui-même, et dans un second temps la restriction des possibilités offertes à l'homme politique. On pourrait parler de réduction du politique.

L'un des aspects majeurs de la société actuelle est ce que l'on peut appeler "Étatisation". Elle n'est rien d'autre que l'accroissement de

l'État par la croissance de ses fonctions. D'un "État gendarme", l'État est devenu au XX<sup>e</sup> siècle un "État providence". Qu'on se souvienne des guerres de conquête, de l'inquisition ou encore de la situation de l'homme ordinaire du Moyen-Âge, plus sujet que citoyen, et qu'on regarde l'agir de l'homme actuel, ayant un droit de regard sur l'action de l'État, et pouvant même traduire l'exécutif devant certaines juridictions ; il y a eu, au fil du temps, une mutation assez remarquable, et la technique n'est pas étrangère à cette mutation. L'État est devenu providentiel, son champ d'activité s'est élargi de façon exponentielle, et la prévoyance qu'il semble témoigner vis-à-vis du citoyen est plus que significatif. L'État s'occupe désormais de « l'instruction, l'assistance, la vie économique, les transports, la croissance technique, la recherche scientifique, le développement artistique, la santé et la population... » (Ellul, J., 1977, p. 63) L'État s'est agrandi pour supporter les progrès réalisés dans tous les domaines d'activité. La technique exige presque toujours centralisation et moyens. Et, c'est l'État qui va jouer ce rôle. La technique pédagogique élaborée par les jésuites a été récupérée par l'État pour qu'elle soit accessible et pour ne pas qu'elle soit bloquée par les moyens modestes de ces bons pédagogues. Ce sont donc les moyens colossaux dont ont besoin certaines techniques pour se répandre qui forcent l'État à intervenir et donc à s'agrandir. Par ailleurs, certaines techniques ne peuvent pas être abandonnées aux mains des seules personnes privées. C'est le cas par exemple de l'énergie nucléaire. L'État a donc été obligé de s'élargir pour encadrer le progrès technique.

Si l'État s'est donné toutes ces tâches, c'est parce qu'il est devenu technicien. La technique s'étant introduite dans tous les domaines de la vie, l'efficacité qui est son propre s'insinue dans tous les domaines, toute chose se fait désormais en fonction de l'efficacité. L'État n'échappe pas à l'impératif technique. L'État se veut efficace, et pour l'être, il doit perfectionner son organisation, d'où son accroissement. Actuellement, pour être plus performant, il procède à une déconcentration de ses attributs pour jouer, comme l'exige la technique, le rôle de régulateur, d'ordonnateur. La technique transforme donc l'État en entité ordonnatrice de presque tout, de l'agriculture à la conquête de l'espace. Jean-Luc Porquet à ce sujet affirme que l'État actuel est un État technicien qui a : « des fonctions techniques, une organisation technique et un système de décision rationalisé » (Porquet, J-L., 2012, p. 134).

Paradoxalement à l'augmentation des fonctions de l'État, le rôle de l'homme politique tend à diminuer.

Le rôle de l'homme d'état change significativement étant dans un État technicien. Dans un tel État, ce qui prime, c'est l'efficacité, ce qui met le politique dans une situation inconfortable.

D'abord, l'homme politique ne peut prendre des décisions en toute liberté, mais il doit se baser sur les décisions antérieures. La plupart de l'action politique se concrétise dans la technique. En effet que ce soit la gestion du territoire, les actions économiques ou juridiques, il s'agit de technique et les décisions antérieures ont un poids énorme parce que la technique est rigide. Une décision prise pour la construction de logements met en branle des moyens colossaux d'une part et des acteurs techniciens d'autre part. Ce qui oblige l'homme politique à continuer l'action engagée avant lui, car la réorientée ou y mettre fin nécessiterait encore des moyens énormes. Cela laisse entrevoir la rigidité de la technique et le fait que le facteur économique n'est pas à négliger, même si le facteur déterminant demeure la technique.

Ensuite, il faut ajouter que l'homme politique dépend presque entièrement de techniciens. Sa prise de décision est bien souvent motivée par les techniciens qui l'entourent et qu'il consulte. Quasiment toutes les décisions politiques se font avec l'avis des bureaucrates, administrateurs et ingénieurs de tout genre. Il n'est pas rare en effet d'entendre dans l'opinion publique le souhait de voir dans les organes dirigeants des experts, des techniciens. Désormais, la fameuse phrase de « mettre les hommes qu'il faut à la place qu'il faut » est un appel à une plus grande responsabilisation des techniciens. Ceux-ci sont ceux capables de prendre des décisions adéquates, de mener des actions efficaces. Ils sont les hommes qu'il faut. Et on peut remarquer l'essor des économistes et des administrateurs dans la sphère politique. Au Burkina Faso, les premiers ministres de ces dernières années sont pour la plupart des économistes de formations, des spécialistes des plans de développement, et il est aussi entendu qu'un pays démocratique comme la France se remet bien souvent à ces énarques pour être dirigé. On pourrait changer la perspective Platonicienne et dire que, pour les gens de notre temps, il faut que les rois soient techniciens ou s'en entourent à défaut de le devenir.

Ainsi, l'homme politique, dans une société non-technicienne, est le sujet par excellence, c'est l'homme d'action celui qui prend les décisions et qui mène la société. C'est lui qui « choisit en fonction de ses valeurs et introduit dans le réseau du déterminisme un fait nouveau ». (Aron, R., p.

07) Il est celui qui prend les décisions et qui régent la société. Mais aujourd'hui il est privé de son aura. La mise en pratique des décisions politiques dépend des bureaux d'étude et des techniciens de tout ordre. En amont comme en aval, l'homme politique est pris dans l'engrenage technique. Ce qui conduit Jacques Ellul à affirmer qu'on assiste à « une élimination réelle des pouvoirs politiques, devenus purement spectaculaires et formels » (Ellul, J., 1990, p. 253). Cette situation pourrait aboutir au recul de la démocratie et à l'apparition d'un pouvoir de type totalitaire qui n'est pas à appréhender sous l'angle hitlérien. Cet État éliminerait tout ce qui est superflu devenant ainsi un État mécanique, une énorme machine technique. Il y a donc risque que l'État s'érige en entité qui n'aurait d'autre objectif que l'efficacité et qu'il refuse toute limitation morale et juridique pour se transformer en pouvoir politique absolu. À cela s'ajoute que l'économie comme la science sont transformées par la technique.

### **La technique, la production et l'économie**

Le caractère déterminant de la technique qu'on a observé au niveau de l'État et de la démographie n'est pas moindre au niveau de la production économique et de sa configuration.

L'impact de la technique sur la production est en lien avec le développement de la démographie. En effet, le boom démographique a créé une situation mondiale paradoxale. Le développement technique crée effectivement l'abondance en Occident mais il y a toujours des poches de famines dans les pays les moins avancées. Cette abondance occidentale suscite dans cette zone du monde la prolifération de l'inutile. Le lien entre la production de gadgets qui est dominant en Occident, de l'inutile car les gadgets ne servent pas à grand-chose, et la famine dans le tiers-monde d'apparence très éloignées, trouve un lien car l'opinion estime que l'on pourrait utiliser la force de production de ces gadgets pour produire de l'utile, pour alimenter la part de la population mondiale sous-alimentée. Cependant, Ellul montre que cette vision est simpliste. En effet, selon lui, les gadgets, les divertissements et autres produits d'apparence superflus sont indispensables dans une société technicienne. Il affirme :

Les loisirs, les distractions, leur organisation ne sont pas un superflu qu'il serait aisé de supprimer au profit de quelque chose d'utile [...] ils sont indispensables pour compenser le manque d'intérêt du



travail, la déculturation provoquée par la spécialisation, la tension nerveuse due à l'excessive rapidité de toutes opérations, l'accélération du progrès demandant des adaptations difficiles... (Ellul, J., 1977, p. 70).

Ainsi, la technique motive à l'échelle mondiale des gadgets qui prolifèrent, et qui envahissent même nos pays sous-développés. Un regard sur le marché de l'électroménager montre l'existence de machines hyper spécialisées : cuiseurs de riz, machine à pancake ou encore les fameuses machines à café, chacune étant utilisable pour une marque. Cette prolifération de l'inutile semble être inhérente à la société technicienne. Ellul semble dire qu'on n'y peut rien... La technique est donc le facteur déterminant de la configuration actuelle du monde, abondance, pénurie et impossibilité de réorienter la force de production dans les domaines plus utiles.

Toujours dans cette optique, on peut remarquer qu'il y a de plus en plus un renversement des secteurs de la production. Dans une société non technique, le secteur primaire regroupe la majorité de la population active. Dans une société influencée par la technique, c'est le secteur tertiaire. On pourrait alors croire que « les forces de la société sont utilisées dans des secteurs non productifs » (Ellul, J., 1977, 72). Cela n'est qu'apparence car avec l'appareillage technique, la production des matières premières ne nécessite que très peu de personnes. Par ailleurs, le tertiaire est indispensable à la productivité. C'est en effet les bureaux d'études, les banques et les techniques d'organisation qui permettent l'utilisation efficace des machines et de la force de production. Il se produit alors un renversement de perspective dans l'interprétation marxiste du travail. Selon Marx en effet il y a la superstructure (Etat, droit, organisation etc.) et l'infrastructure qui représente les forces de production. Or l'analyse d'Ellul montre que les forces de production sont dépendantes de l'organisation, de la distribution et des services. Ainsi, c'est la superstructure qui est devenue la force de production. Ellul affirme alors : « Les forces de production ne sont plus l'infrastructure ; elles sont devenues une superstructure – c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se développer, faire un nouveau progrès que s'il y a une infrastructure sociale d'organisation susceptible à la fois d'effectuer les recherches indispensables pour un tel progrès et d'accueillir dans le corps social ce progrès » (Ellul, J., 1977, pp. 72-73). Ainsi le progrès technique est le facteur déterminant dans la configuration actuelle des secteurs du travail. Et ce fait se généralise, même si la situation est différente dans nos pays du tiers monde ; le fait est que ces pays prennent pour modèle ceux dit

développés, qui sont en fait des pays technicisés. Ainsi, on voit de plus en plus les banques, les bureaux d'étude et les machines sollicités dans la production primaire, ce qui sûrement conduira ces pays à présenter la même configuration d'un ordre productif dominé par le tertiaire. On peut étendre ces analyses de la production à tout le secteur économique contemporain.

Les rapports entre la technique et l'économie sont d'une certaine complexité. L'économie en effet est un maillon fort de l'organisation sociale. Il est même possible de dire qu'elle conditionne le progrès technique. D'une part, pour qu'il y ait progrès, il faut des investissements économiques. En effet, il est entendu, aujourd'hui du moins, que les progrès techniques dérivent de la recherche fondamentale. Or celle-ci coûte chère, nous reviendrons plus loin sur cette question. D'autre part, des découvertes techniques ne seront pas valorisées si elles ne présentent pas un potentiel commercial. Ainsi, la technique peut se trouver bloquer par l'impératif économique. Rien ne se fait, dans le domaine des innovations, sans un arrière fond économique. L'illustration de cette complexité économico-technique est le secteur pharmaceutique. La recherche est dirigée vers les produits présentant un potentiel commercial élevé. La technique et l'économie ont donc des rapports difficiles à démêler. Pourtant, nous soutenons avec Ellul la primauté de la technique sur l'économique.

Depuis que l'économie est tournée vers le profit, il lui faut être toujours active pour éviter la stagnation. Et pour cela il lui faut l'apport de la technique. Grâce au progrès technique, il y a toujours des matières premières en abondance, des produits nouveaux à commercialiser. La technique c'est donc « la force progressive » de l'économie (Ellul, J., 1990, p. 138). Un exemple suffit pour illustrer ce propos, et nous devons encore cette illustration à l'excellent travail de J-L Porquet. Il montre que dans les années 1973, le club de Rome et les écologistes annonçaient la fin du pétrole dans les trois décennies qui suivront. C'est toute l'économie mondiale qui était menacée de paralysie, les usines et les produits qui en sortent fonctionnant grâce à ce produit. Mais, voilà que la technique vient encore nous sauver la mise. De nouvelles techniques (et de machines) permettent désormais d'exploiter des réserves de pétroles des sables bitumeux. Ce pétrole étant devenu conventionnel est un ouf pour l'économie. C'est en effet 170 milliards de réserves qui sont prouvés. Le système économique mondial vient d'être sauvé par la technique. C'est donc elle qui, d'une certaine manière, mène l'économie.

Par ailleurs, il faut signaler que l'économie mondiale dominée par les multinationales est une conséquence de la pénétration technique dans l'économie. La technique comme on l'a dit est la force progressive de l'économie. Or, les moyens techniques, l'appareillage, la machinerie et toute l'organisation de l'entreprise nécessitent des investissements qu'une petite entreprise ne peut supporter. Pour donc profiter des nouveaux moyens des techniques, faire des profits et surclasser la concurrence, il faut un regroupement d'entreprises, et ce regroupement forme une méga entreprise, une multinationale. La vitesse avec laquelle la technique progresse ne peut être soutenue que par ce genre d'entreprises. C'est donc en dernière analyse l'impératif technique qui structure l'économie mondiale. On voit aussi que le secteur économique tend à être le même dans des pays à idéologie différente. En Chine comme aux Etats-Unis, l'économie a la même configuration, surpassant l'opposition libéralisme/socialisme. Toute chose qui est le résultat de la technicisation de l'économie. On peut de ce fait voir, dans des pays qui se réclament socialistes ou communistes, l'apparition de personnes méga riche, des richissimes du genre du chinois Jack Ma, dont la fortune personnelle est estimée à 23,4 milliards de dollars. Peut-être faudrait-il aussi signaler que les entreprises ayant les plus grands chiffres d'affaires sont des entreprises pétrolières, donc des entreprises dont le travail est de fournir de l'énergie aux objets techniques. Ces entreprises sont suivies, la plupart du temps, par les entreprises dites du *High Tech* comme Apple, Facebook et Microsoft. En 2017 par exemple, Apple était l'entreprise la plus rentable avec 48,351 milliards de dollar<sup>2</sup>. En somme, et pour nous répéter, la technique mène le monde et tend ainsi à l'uniformiser. La primauté que la technique a sur la politique, l'économie, la démographie et la production consiste surtout à influencer ces différents domaines. Cette primauté sur la science devient menaçante, car celle-ci risque de disparaître.

## La technique et la science

L'impact de la technique sur la science est assez complexe puisque les deux sont liées l'une à l'autre. C'est ce qui est appelé technoscience pour désigner la « technicisation » de la science, et la « scientification » de la technique. Pourtant, il suffit d'un bref regard historique pour voir qu'au départ, ce sont des activités autonomes l'une

---

<sup>2</sup> <https://www.journaldunet.com/management/direction-general/1159250-entreprises-les-plus-riches-du-monde/>

par rapport à l'autre. En effet, il est admis que la science et la technique sont séparées à l'origine. Si on se situe dans la pensée des grecs par exemple, ce sont deux activités qui ne concourent pas aux mêmes buts. Pendant que la science est recherche de la vérité, en l'occurrence du fonctionnement de la nature par un raisonnement rigoureux du type démonstratif, la technique elle, cherche à produire des effets. Elle travaille la matière. Or, la science grecque dominée par Aristote a fait de la matière (terrestre) le lieu de la corruption, la personne qui travaille cette matière et l'activité qu'elle mène ne peuvent se confondre à la science, recherche de la vérité. Il faut aussi avouer que la division sociale n'était pas pour rien dans cette vision négative que les grecs avaient de la technique. Elle était l'œuvre d'esclaves, la science l'œuvre des hommes libres. Il y a donc un rubicond qui sépare la science et la technique. Mais cette vision va s'estomper au Moyen-Âge avec la revalorisation du travail manuel, activité qui facilite la vie et qui comble le manque de mains d'œuvre suite aux guerres et épidémies. Cette revalorisation conduit à un rapprochement de la science et de la technique dès la Renaissance, et à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée n'hésite pas à utiliser des objets techniques dans ses recherches en science. C'est le début de la science expérimentale qui lie davantage science et technique, l'expérimentation suscitant l'utilisation de certains objets des artisans. Science et technique se rapprochent, et le projet de Bacon de doter l'homme de puissance qui n'est pas différent de l'homme comme maître et possesseur de la nature des Descartes est un appel à la technicisation de la science. Il s'agit de faire de la science un instrument de puissance, de conquête. Ce rapprochement de la science et de la technique va donner au terme de son parcours la technoscience à la période contemporaine.

Cependant, dans les rapports entre la science et la technique, c'est cette dernière qui a le plus d'impact. En effet, la science a beaucoup plus besoin de la technique. Sans elle la recherche en général et l'expérimentation en particulier serait impossible. Il n'y a donc pas de science sans technique comme le dit Ellul : « toute recherche scientifique met aujourd'hui en avant un énorme appareillage technique (...) Et bien souvent c'est une simple modification technique qui va permettre le progrès scientifique » (Ellul, J., 1990, p. 6). Mais ce qui semble être le plus significatif c'est le fait que la technique absorbe la science. En fait les recherches scientifiques sont faites dans une perspective technique. On ne fait plus de la science pour découvrir uniquement la vérité sur le fonctionnement de la nature. La science est faite pour aboutir à une

application technique. Une science qui n'aboutit pas à des applications ne sera pas valorisée, considérée, elle sera classée comme inutile et rangée dans la même enseigne que les humanités. La science n'est science que si elle aboutit à un objet technique. Ainsi, Ellul a raison d'affirmer que la science est devenue technique, un moyen. Il dit plus précisément : « Il n'est pas question de minimiser l'activité scientifique, mais de constater seulement que dans les faits historiques présentes elle est surclassée par l'activité technique. Si bien que l'on ne conçoit plus la science sans son aboutissement technique. » (Ellul, J., 1990, p. 7). On peut observer de ce fait que les organismes qui sont chargés de la recherche scientifique sont en fait chargés de faire des découvertes "utiles", utilisables. La conséquence principale à tirer de cet état de fait est considérable. Elle montre que la science risque de disparaître tout en faisant ressortir les liens entre science, technique et économie.

Comme Ellul l'a fait remarquer, la science est tributaire des avancées techniques. Les progrès techniques font progresser la science, l'inverse est aussi vrai. Cette situation est préjudiciable pour la science qui doit désormais montrer qu'elle sert à quelque chose. N'oublions pas que ce qui faisait la spécificité de la science, c'est son caractère désintéressé. Jean-Marc Lévy-Leblond disait des mathématiques grecques qu'« elles ne servent à rien » (Lévy-Leblond, J-M., 2013, p. 15), même pas aux artisans. Mais le projet Bacon-Descartes de doter l'homme de puissance par la technique et la science change la nature de la science qui doit désormais servir. La science est donc soumise à la contrainte de résultats. Mais puisqu'elle est liée à la technique pour progresser, elle est confrontée à une difficulté majeure : la construction d'objets technique dans certains domaines coûte extrêmement chère. Alors, les calculs financiers rentrent désormais en compte dans le travail scientifique. Pourquoi faut-il continuer à financer la science en utilisant (fabriquer) des objets techniques hors de prix, si au final, cette science ne fournit pas des résultats utilisables ? Cette question est d'autant plus pertinente que ceux qui financent la science actuelle sont le plus souvent des organismes qui cherchent richesse et puissance comme l'Etat, les industriels et le pouvoir militaire. Si la science n'est pas rentable (au plan économique et militaire) elle peut être bloquée. L'exemple est donné en 1993 quand le congrès américain a bloqué le projet du grand accélérateur américain ; un projet qui coûtait « quelques milliards de dollars » (Op., Cit., p. 45). Il est donc à craindre pour l'avenir de la science ; s'étant liée à la technique, elle est passée de la contemplation à l'action et est désormais contrainte de

prouver sa raison d'être en produisant des résultats. C'est ce que Lévy-Leblond nous dit avec l'exemple de la recherche fondamentale en astrophysique. Si, en effet, « il n'y avait pas de fusées intercontinentales, de satellites industriels (télécommunications) ou militaire (espionnage), jamais il n'y aurait de télescopes en orbite, jamais on n'enverrait de sondes spatiales au loin. L'astronomie fondamentale est en quelque sorte devenue une danseuse entretenue par l'industrie et l'armée » (Lévy-Leblond, J-M, 2013, pp.47-48). En se technicisant comme le voulaient Descartes et Bacon, la science tend à disparaître par l'exigence économique qu'elle nécessite d'une part, et d'autre part elle est de plus en plus absorbée par la technique qui prend le dessus sur elle.

## **Conclusion**

Il est clair, depuis un certain temps déjà que nous sommes dans ce qu'il est convenu d'appeler une société technicienne ou plus globalement une civilisation technicienne. Dans cette perspective, il peut ne pas sembler étonnant que la technique soit primordiale, qu'elle soit le facteur le plus déterminant, comme dirait Ellul. Mais si nous en parlons, c'est parce qu'un tel fait a des conséquences importantes, et pas forcément heureuses. La primauté de la technique sur l'homme politique, on l'a vu, pourrait conduire à un État purement rationnel, une sorte de machine étatique avec un fonctionnement froid, devenant le monstre froid de Nietzsche. Cette situation n'inquiète presque personne. Au contraire, on veut désormais tout résoudre par la technique, comme dit Ellul « en présence d'un problème social, politique, humain, économique, il faut analyser de telle façon qu'il devienne un problème technique (ou un ensemble de problèmes techniques) et, à partir de ce moment-là, la technique est l'instrument parfaitement adéquat pour trouver la solution » (Ellul, J., 1990, p. 112). C'est ce qui est convenu d'appeler réductionnisme technique. Et c'est la preuve que nous sommes dans une civilisation technicienne. Mais vouloir tout résoudre par la technique, c'est se condamner à avoir plus de problèmes. Le fait est que la technique en résolvant un problème en crée un autre, et qu'elle promet encore de résoudre par d'autres techniques. On se trouverait alors dans un cycle de problèmes.

En somme, la primauté de la technique qu'on observe dans des secteurs clés de la société comme la démographie, la politique ou encore l'économie, conduit à une situation de malaise. La technique qui

promettait tranquillité et bien-être met l'humanité face à des graves problèmes, dont certains menacent jusqu'à sa survie. La technique est devenue, dans la perspective ellulienne, contrairement à son but, un problème.

La primauté de la technique n'est donc pas une situation bénéfique, même si, il ne faut pas oublier tout le confort qu'elle offre. La technique a atteint un niveau où elle se détourne de son but et devient plus nocive que bénéfique. Il s'agit alors, non pas de rejeter la technique, cela serait d'ailleurs impossible, mais aussi mal avisé, surtout pour nos pays du tiers monde qui comptent sur la technique pour améliorer leurs conditions de vie. On pourrait dire, en s'appuyant sur Ellul et les objecteurs de croissance qu'il y a une manière de rendre notre société moins technicienne. C'est d'une part que les pays du Nord arrêtent leur croissance. Et d'autre part que les pays du Sud accomplissent la leur, c'est-à-dire qu'ils arrivent à un point où ils pourront satisfaire les besoins essentiels de leurs populations. Dans une telle perspective, la technique retrouverait sa vocation première : permettre aux hommes de satisfaire leurs besoins essentiels.

## Référence bibliographique

**Ellul Jacques** (1977), *le système technicien*, Paris, Éditions Calmann-Lévy.

**Ellul Jacques** (2010), *Le bluff technologique*, Paris, Éditions Fayard/Pluriel.

**Ellul Jacques** (1990), *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Éditions Economica.

**Porquet Jean-Luc** (2012), *Jacques Ellul l'homme qui avait (presque) tout prévu*, Paris, Edition Le cherche midi.

**Jonas Hans** (2017), *Une éthique pour la nature*, traduit de l'allemand par Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Edition Flammarion.

**Lévy-Leblond Jean-Marc** (2013) *Le grand écart. La science entre technique et culture*, Paris, Éditions Manucius.

**Weber Max** (2018), *le savant et le politique*, Édition Classique des sciences sociales (numérique).

**Bourg Dominique**, (2018) « Anthropocène, question d'interprétation » in *Penser l'Anthropocène*, dirigé par Rémi Beau et Catherine Larrère, Paris, Presses des sciences po.

**Brown Dan** (2013), *Inferno*, traduit de l'anglais par Dominique Defert et Carole Delporte, New York, Edition JCLattès.

*Cinquième Recensement général de la population et de l'habitation du Burkina Faso* (2022), synthèse de l'institut national de la statistique et de la démographie.